

HISTOIRE DE FANTÔME

Le temps est sombre. La pluie tombe fine et serrée; une de ces pluies glaciales de décembre. Un cavalier enveloppé dans un épais manteau monté au pas de son cheval la rude côte qui même au manoir de Kerpezdron,

Qu'y va-t-il faire? Ne connaît-il donc point la terrible légende qui glace de terreur les plus braves lorsqu'ils aperçoivent la silhouette du vieux ciste se profiler sur le ciel! Ne sait-il donc point que depuis la mort du dernier Kerpezdron les génies infernaux hantent la demeure seigneuriale!

Arrête-toi, téméraire, ne frappe point à cette porte redoutable. Satan est là derrière prêt à saisir la proie que le hasard lui envoie.

Peut-être ignorait-il tout cela, ou peut-être le dédaignait-il mais quoi qu'il en soit, le cavalier venait de mettre pied à terre, et la cloche résonnait sous sa main d'une façon impérieuse.

Le gardien (un ancien intendant de la famille Kerpezdron) vient lui rouvrir:

—Je suis le frère de la comtesse de Kerpezdron, dit le cavalier, et je viens passer quelques jours en ce manoir. — Mets mon cheval à l'écurie et conduis-moi dans mes appartements.

—Monseigneur n'y pense pas, répondit l'intendant qui soudain se mit à trembler.

—Qu'est-ce à dire, drôle, tu refuses?

—Non Monseigneur, mais Monseigneur n'ignore pas que le château est habité par des revenants...

—Fadaïses que tout cela! Allons imbécile, donne-moi les clefs, soigne mon cheval et prépare-moi à souper; je visiterai moi-même le château et saurai me passer de tes visites.

La nuit était crue, mais de gros nuages noirs poussés par un violent vent d'ouest indiquait que l'accalmie ne serait pas de longue durée. Les girouettes tournaient en grinçant sur leurs tiges rouillées. Courbée sous l'effort de la tempête, la cime dépouillée des grands arbres s'inclinait en gémissant vers la terre. Le comte prit le flambeau des mains de l'intendant qui l'avait accompagné et dont il entendait les dents claquer de terreur.

—Va-t-en, lui dit-il.

Celui-ci ne se le fit pas dire deux fois et s'enfuit à toutes jambes dans la direction des écuries.

Gaston de Kerpezdron, capitaine aux gardes françaises, qui tout sa avait guérrroyé et venait d'assister à l'héroïque et courte journée de Fontenoy, n'était pas homme facile à effrayer. Il traversa le vestibule et pénétra dans la salle des gardes. Le bruit de ses bottes éperonnées retentissant sur les dalles sonores, troublait seul le silence de mort qui régnait dans l'immense demeure.

Puis il gravit le grand escalier de pierre et entra dans la

galerie où se trouvaient rangés suivant la date de leur mort tous les Kerpezdron ses ancêtres.

Il examinait les portraits quand soudain il lui sembla qu'une de ces figures le regardait d'une étrange façon et semblait sortir hors de son cadre comme pour le punir de l'audacieux sacrilège qu'il commettait en quelque sorte. Tout autre que lui se fut enfui, mais tenant à s'assurer s'il était le jouet d'une illusion ou s'il était en présence d'une réalité, il s'approcha du tableau et reconnut qu'il était appliqué sur la porte par laquelle il venait d'entrer et qu'il avait négligé de refermer complètement. Le vent s'engouffrant dans les salles avait fait remuer lumière et tableau et avait produit cet effet d'optique. Continuant son inspection il pénétra dans la chambre à coucher dont il sonda les boiseries avec le pommeau de son épée. Il ne reconnut rien d'anormal et probablement satisfait du résultat de ses investigations, il retourna vers le bâtiment où logeait l'intendant.

—Où loges-tu les fantômes, imbécile, probablement dans ton imagination, dit le comte.

—Ah! que Monseigneur ne rie point répondit l'intendant en se signant. Ce n'est qu'à minuit qu'on les entend.

—Les voit-on au moins?

—Oui! et ils sont affreux. Et le pauvre intendant frissonnait rien que d'en parler.

Le comte haussait les épaules et le regardait d'un air de pitié. Le dîner était fini. Il se leva, prit les pistolets que le domestique avait retirés des foutes de la selle, et un flambeau à la main il reprit le chemin du château. Il se coucha tout habillé; après avoir au préalable placé ses pistolets à portée de sa main et son épée nue à son côté, et il s'endormit.....

Minuit vient de sonner dans le lointain.

Soudain des étages supérieurs un grand bruit de ferrailles, accompagné de plaintes et de cris lamentables, se fait entendre. Le capitaine réveillé en sursaut se dresse sur son séant et prête l'oreille... Plus rien; au dehors le vent seul souffle avec rage et s'engouffre dans les longs corridors avec des gémissements lugubres. On dirait des âmes en peine implorant leur pardon.

—Ce n'est rien se dit-il; comme tout à l'heure pour les portraits, j'ai pris le vent pour les plaintes d'un fantôme; comme il n'y en a pas et n'en peut pas y avoir, j'en ai donc point à m'en préoccuper.

Au même instant le même bruit et les mêmes cris recommencent, et cette fois tout près de la chambre du capitaine.—Oh! oh! qu'allons nous voir? dit-il à demie voix.—Celui qui punit les mécréants qui viennent troubler les morts dans la demeure qu'ils ont choisie, lui répondit une voix sépulcrale, —et une porte dissimulée dans la tapisserie s'ouvrit silencieusement, donnant passage à

un spectre qui s'avança vers le comte, les bras étendus comme pour le saisir.

—Arrière! cria ce dernier, qui que tu sois, mort ou vivant arrière! ou je fais feu!

Et joignant le geste à la parole il dirigea vers le fantôme le canon d'un de ses pistolets. Un ricanelement répondit. La lune, un instant dégagée des nuages qui la voilaient éclairait de ses pâles rayons la figure hideuse et grimaçante qui semblait défier le comte, et ajoutait encore à l'horreur de la vision.

Un coup de feu retentit. Le spectre silencieux présenta la balle. Le comte visa de nouveau et tira, la balle lui fut présentée comme la première fois. Il sentait une sueur froide couler sur son front.

—Enfer et damnation! rugit-il, si les balles ne t'atteignent point, le fer peut-être fera mieux.

Et il s'élança hors du lit, l'épée à la main.

Le fantôme disparut. Le comte se mit à sa poursuite courant à travers les salles et les galeries. Il allait enfil l'atteindre quand au détour d'un couloir il disparut de nouveau, mais cette fois si brusquement que le comte étonné s'arrêta. Bien lui en prit. A ses pieds était une ouverture béante. Un pas de plus il tombait. Il tâta avec la pointe de son épée et rencontra un peu au-dessous du sol, les premières marches d'un autre escalier.

Descendre fut pour lui l'affaire d'un instant et le voilà courant dans les souterrains après son fantôme. Il l'aperçut enfin à la faible lueur que la lune laissait passer à travers les soupiraux. En deux bonds il fut près de lui, et allongeant le bras, il lui porta un furieux coup d'épée.

La résistance qu'il éprouva et le cri qu'il entendit lui prouvèrent que ce n'était point une ombre qu'il avait devant lui. Le fantôme tomba comme une masse.

—Pitié! gémit-il, pitié, Monseigneur!

C'était l'intendant.

—Misérable coquin, dans quel but jouais-tu cette comédie infâme?

—Sachant que madame la comtesse, voulait vendre le château, j'ai songé à me l'approprier, faisant croire qu'il était habité par des esprits, me doutant bien que personne n'en voudrait.

—Et comment, canaille, comment fuit-il que lorsque j'ai tiré sur toi, tu m'as présenté les balles.

—Pendant que vous visitiez le château, je les ai retirées de vos pistolets. Lorsque vous les avez repris, constatant que les amorces y étaient vous n'avez eu aucun doute de la supercherie... Ah! je me meurs... vous m'avez tué... Monseigneur... parlez-moi.

En disant ces mots, un flot de sang lui monta à la bouche et il expira.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

- AURORE, Romance 30
- E. LAVIGNE.
- SOUVENEZ-VOUS! Romance 30
- LECOQ.
- TOUT S'ACCOMMODE! mignonne, chère ... 50
- E. LAVIGNE
- LAISSE-MOI CONTEMPLER! mélodie ... 30
- GOUNARD.
- Denier amour Romance 30
- La valse des feuilles 25
- Mon cœur est apaisé Romance 30

MUSIQUE INSTRUMENTALE

- PAOLO GIORZA, Polka 40
- (Immense succès moyenne difficulté.)
- TOUJOURS AIMÉE! Valse 75
- Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE
265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMEI.

Montréal 12 Nov.— n. o.

Pour le Printemps et l'Été.

En fait de chapellerie le *Grognard* ne craint pas d'avancer que chez Derome et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine que l'on trouvera l'importation la plus variée, la plus considérable et à meilleur marché de chapeaux de paille de Leghorn, chapeaux de palmier, chapeaux de paille, dans les derniers styles. Economisez votre argent en allant chez Derome et Lefrançois.

LE GRAND VATEL.

No. 26 RUE ST. JACQUES
Porte voisine de la Banque Ville-Marie.

Ce populaire restaurant qui a acquis une grande renommée à Montréal par l'excellence de sa cuisine vient d'être acheté par Louis Méjan, ci-devant Halifax.

Le nouveau propriétaire tient à conserver la renommée de cet établissement où il déploiera tout son zèle pour donner satisfaction à ses clients. La cave est la même que celle de Made Du Perrouzelle, c'est-à-dire qu'elle contient les vins des meilleurs crus de la France.

Répas à toutes heures. Lunch 52 centins de midi à 3 p. m. Une visite est sollicitée.

LOUIS MEJAN.
Propriétaire



HOTEL DU CANADA.

Cet hôtel qui a été complètement restauré est passé entre les mains de nouveaux propriétaires MM. Rapin et Piuze. L'ameublement des chambres a été renouvelé, les services d'un cuisinier d'expérience ont été retenus et rien n'a été négligé pour donner tout le confort possible aux voyageurs.

Une visite est sollicitée par les propriétaires. M. Rapin acquis de l'expérience comme hôtelier à Beauharnois et M. Piuze est avantageusement connu dans la classe commerciale.

Les prix sont modérés et on garantit pleine et entière satisfaction aux clients.

MM. RAPIN et PIUZE.
Propriétaires.



PAINT
PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE

à l'épreuve du feu et de l'eau PATENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brune, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, Drab et autres nuances, \$2.00 par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE

Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

AUX

MA CHANDS DE DETAIL ET AUX COLPORTEURS

BOURGOIN & CIE.

Commerce d'articles de fantaisie (small wares), Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.

323, 325 et 397

Rue ST. PAUL

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

- En Tête de lettres,
- En-Tête de comp'es,
- Lettres Funéraires,
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billets de Concerts,
- Circulaires,
- Programmes,
- Catalogues,
- Factums,
- Pamphlets,
- Affiches,
- Chèques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, Bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL
25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel.

MONTREAL.